

des lèvres, de la vulve, surtout au point où les nymphes se perdent sur les grandes lèvres. La collection purulente étant en général peu considérable, ces abcès, quoique douloureux, restent quelquefois inconnus, et leur existence n'a été signalée souvent que parce que le pus, plus voisin de la muqueuse que de la peau, est venu baigner les bords de la vulve, après s'être ouvert un passage.

INFLAMMATIONS GANGRÉNEUSES DES GRANDES LÈVRES.

Les organes génitaux externes de la femme sont, comme le vagin, quelquefois le siège d'escarrhes gangréneuses, produites par la pression violente de la tête du fœtus pendant le travail de l'accouchement. Dans d'autres cas les affections gangréneuses des parties génitales externes règnent épidémiquement dans les hôpitaux destinés aux femmes en couches, et elles sont alors un des symptômes d'une fièvre typhoïde ou d'une métrite presque toujours mortelles.

Le traitement des affections gangréneuses symptomatiques consiste à joindre au traitement des affections principales des soins de propreté et des ablutions émollientes, puis des lotions toniques faites avec du vin de kinkina miellé, ou des lotions désinfectantes avec du chlorure d'oxyde de sodium.

Il est une sorte de gangrène primitive, heureusement très rare, qui a été désignée sous le nom de *charbon des organes génitaux*. Cette affection, extrêmement grave, débute dans quelques cas par des ulcérations phagédéniques, ou par un engorgement œdémateux, mais le plus souvent par un engorgement phlegmoneux. Lorsqu'elle commence sous cette dernière forme, la douleur est d'abord très vive et la chaleur très intense, la tuméfaction se manifeste surtout vers le pénis; les téguments sont d'un rouge obscur, et offrent un aspect luisant et lisse. Bientôt une diminution progressive de la sensibilité, et l'apparition d'une tache violette déprimée à son centre et devenant de plus en plus foncée, annonce l'invasion de la gangrène, qui ne tarde pas à envahir les parties voisines et à se propager dans une étendue qui varie selon la durée de la maladie; le pronostic de cette affection est toujours très grave; car la mort en est presque toujours le résultat. Les moyens de traitement à employer consistent dans les saignées locales, les topiques réfrigérants répercussifs, et les émollients selon les circonstances; si la maladie avait débuté par un engorgement œdémateux, les vésicatoires, et le cautère actuel pourraient enrayer ses progrès. Il serait bon également d'avoir recours aux lotions vineuses, alcooliques, camphrées, chlorurées, ou faites avec une décoction de quinquina; à l'intérieur, les acides minéraux, les anti-

scorbutiques et les préparations de quinquina devraient aussi être employées, surtout si la marche de la maladie semblait être sensiblement arrêtée par les premiers moyens mis en usage.

INFLAMMATION AIGUË DU VAGIN.

Quoique l'inflammation aiguë du vagin coïncide le plus souvent avec celle de la matrice dont nous allons bientôt nous occuper, elle peut cependant exister isolément ou du moins ne s'étendre que sur la muqueuse de la vulve, qui est en même temps le siège d'une exsudation plus ou moins abondante.

La vaginite aiguë peut avoir pour cause les excès érotiques résultant du coït répété ou des jouissances solitaires, les injections irritantes, le séjour dans le vagin de corps étrangers durs et volumineux, le viol commis surtout sur une personne d'un âge tendre, les manœuvres exercées pendant l'accouchement, l'infection vénérienne, enfin tous les agents capables de produire une action irritante sur la muqueuse vulvo-vaginale.

Quelle que soit la cause de cette affection, elle s'annonce par un léger prurit et par un sentiment de pesanteur dans les parties génitales; la malade éprouve une sorte de resserrement dans le vagin, des tiraillements dans les aines, des douleurs vagues dans la région hypogastrique, dans les hanches et

dans les reins; le prurit, d'abord assez faible, se change bientôt en une sensation douloureuse et brûlante, surtout pendant l'écoulement de l'urine. Il survient dans toute la longueur du vagin surtout à l'orifice vulvaire, une tuméfaction qui est quelquefois si considérable qu'on a de la peine à y introduire un doigt. Au troisième ou au quatrième jour, il s'établit un écoulement muqueux limpide et peu abondant. Les besoins d'uriner deviennent plus fréquents et les douleurs qui les accompagnent de plus en plus vives; peu à peu l'écoulement augmente en se nuancant de couleurs blanches, jaunes et verdâtres, et quelquefois même l'inflammation locale devient si intense, qu'il s'y joint un mouvement fébrile, et que les sécrétions vaginales excoriant les grandes et les petites lèvres. Lorsque la phlegmasie s'étend jusque sur le museau de tanche, la malade éprouve la sensation d'une tumeur volumineuse qui lui cause une pesanteur au fond du vagin, surtout lorsqu'elle veut marcher. En pratiquant le toucher, qui est toujours très douloureux, on sent le col utérin gonflé, sensible et brûlant; si l'on a recours à l'exploration des parties au moyen du spéculum, on trouve le pourtour de l'orifice de la matrice rouge, tuméfié et souvent excorié.

Ordinairement les symptômes commencent à décroître vers le dixième ou le douzième jour, l'écoulement se décolore par degré; enfin la phlegmasie se termine par résolution et disparaît en peu de temps,